

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

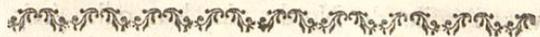
**La Philosophie De L'Histoire**

**Bazin**

**Genève, 1765**

Chapitre XI. Des Babiloniens Devenus Persans.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-71**



## CHAPITRE XI.

## DES BABILONIENS

## DEVENUS PERSANS.

A l'Orient de Babilone étoient les Perfes. Ceux-ci porterent les armes & leur religion à Babilone, lorsque Koresh que nous appelons Cyrus, prit cette ville avec le secours des Médes établis au nord de la Perse. Nous avons deux fables principales sur Cyrus, celle d'Hérodote, & celle de Xénophon, qui se contredifent en tout, & que mille écrivains ont copiées indifféremment.

Hérodote suppose un Roi Mede, c'est à-dire, un Roi d'Hircanie qu'il appelle Astyage d'un nom grec. Cet Hircanien Astyage commande de noyer son petit-fils Cyrus au berceau, parce qu'il a vu en songe sa fille Mandane mere de Cyrus, *pissér si copieuse*.

ment qu'elle inonda toute l'Asie. Le reste de l'aventure est à peu près dans ce goût; c'est une histoire de Gargantua écrite sérieusement.

Xénophon fait de la vie de Cyrus un roman moral, à peu près semblable à notre Télémaque. Il commence par supposer, pour faire valoir l'éducation mâle & vigoureuse de son héros, que les Medes étaient des voluptueux plongés dans la mollesse. Des habitans de l'Hircanie, que les Tartares alors nommés Scythes, avaient ravagée pendant trente années, étaient-ils des Sibarites?

Tout ce qu'on peut assurer de Cyrus, c'est qu'il fut un grand conquérant, par conséquent un fléau de la terre. Le fonds de son histoire est très-vrai; les épisodes sont fabuleux: il en est ainsi de toute histoire.

Rome existait du tems de Cyrus: elle avait un territoire de quatre à cinq lieues, & pillait tant qu'elle pouvait ses voisins; mais je ne voudrais pas garantir le combat des trois Horaces, & l'aventure de Lucrece, & les boucliers descendus du Ciel, & la pierre coupée avec un rasoïr. Il y avait

quelques Juifs esclaves dans la Babilonie & ailleurs ; mais humainement parlant on pourrait douter que l'ange Raphael fût descendu *du Ciel* pour conduire à pied le jeune Tobie vers l'Hircanie, afin de le faire payer de quelque argent , & de chasser le diable Asmodée avec la fumée du foie d'un brochet.

Je me garderai bien d'examiner ici le roman d'Hérodote , ou le roman de Xénonon , concernant la vie & la mort de Cyrus ; mais je remarquerai que les Parfis ou Perfes prétendaient avoir eu parmi eux , il y avait six mille ans , un ancien Zerdust , un prophète , qui leur avait appris à être justes , & à révéler le soleil , comme les anciens Caldéens avaient révéler les étoiles en les observant.

Je me garderai bien d'affirmer que ces Perfes & ces Caldéens fussent si justes , & de savoir précisément en quel temps vint leur second Zerdust qui rectifia le culte du soleil , & qui leur apporta à n'adorer que le Dieu auteur du soleil & des étoiles. Il écrivit ou

commenta, dit-on, le livre du Zend, que les Parfis dispersés aujourd'hui dans l'Asie révérent comme leur Bible: ce livre est peut-être le plus ancien du monde, après celui des cinq Kings des Chinois: il est écrit dans l'ancienne langue sacrée des Caldéens; & Mr. Hide qui nous a donné une traduction du Sadder, nous aurait procuré celle du Zend, s'il avait pu subvenir aux frais de cette recherche. Je m'en raporte au moins au Sadder, à cet extrait du Zend qui est le catéchisme des Parfis. J'y vois que ces Parfis croyaient depuis long-tems un Dieu, un diable, une résurrection, un paradis, un enfer. Ils sont les premiers, sans contredit, qui ont établi ces idées; c'est le systême le plus antique, & qui ne fut adopté par les autres nations qu'après bien des siècles, puisque les Pharisiens chez les Juifs ne soutinrent hautement l'immortalité de l'ame, & le dogme des peines & des récompenses après la mort, que vers le temps d'Hérode.

Voilà peut-être ce qu'il y a de plus important dans l'ancienne histoire du monde.



Voilà une religion utile, établie sur le dogme de l'immortalité de l'ame, & sur la connaissance de l'Être créateur. Ne cessons de remarquer par combien de degrés il falut que l'esprit humain passât pour concevoir un tel systême. Remarquons encore que le batême, l'immersion dans l'eau pour purifier l'ame par le corps, est un des préceptes du Zend (p. 251.) La source de tous les rites est venue peut-être des Persans & des Caldéens jusqu'aux extrémités de l'Occident.

Je n'examine point ici pourquoi & comment les Babiloniens eurent des Dieux secondaires en reconnaissant un Dieu souverain. Ce systême, ou plutôt ce cahos, fut celui de toutes les nations, excepté des tribunaux de la Chine. On trouve presque partout l'extrême folie jointe à un peu de sagesse dans les loix, dans les cultes, dans les usages. L'instinct plus que la raison conduit le genre humain. On adore en tous lieux la Divinité, & on la deshonne. Les Perses révèrent des statues dès qu'ils purent avoir des sculpteurs; tout en est pleint

dans les ruines de Persépolis : mais aussi on voit dans ces figures les symboles de l'immortalité ; on voit des têtes qui s'envolent au Ciel avec des ailes , symboles de l'émigration d'une vie passagère à la vie immortelle.

Passons aux usages purement humains. Je m'étonne qu'Hérodote ait dit devant toute la Grèce dans son I. livre , que toutes les Babiloniennes étaient obligées par la loi de se prostituer au moins une fois dans leur vie aux étrangers , dans le temple de Milita ou Vénus. Je m'étonne encor plus que dans toutes les histoires faites pour l'instruction de la jeunesse , on renouvelle aujourd'hui ce conte. Certes ce devait être une belle fête & une belle dévotion , que de voir accourir dans une Eglise des marchands de chameaux , de chevaux , de bœufs & d'ânes , & de les voir descendre de leurs montures pour coucher devant l'autel avec les principales dames de la ville. De bonne foi , cette infamie peut - elle être dans le caractère d'un peuple policé ? Est - il possible que les ma-

gistrats d'une des plus grandes villes du monde ayent établi une telle police ? que les maris ayent consenti de prostituer leurs femmes ? que tous les peres ayent abandonné leurs filles aux palfreniers de l'Asie ? Ce qui n'est pas dans la nature n'est jamais vrai. J'aimerais autant croire Dion Cassius , qui assure que les graves sénateurs de Rome proposerent un décret par lequel César âgé de cinquante - sept ans aurait le droit de jouir de toutes les femmes qu'il voudrait.

Ceux qui en compilant aujourd'hui l'histoire ancienne, copient tant d'auteurs sans en examiner aucun, n'auraient-ils pas dû s'apercevoir ou qu'Hérodote débitait des fables, ou plutôt que son texte était corrompu, & qu'il ne voulait parler que des courtisanes établies dans toutes les grandes villes, & qui même attendaient les passans sur les chemins.

Je ne croirai pas davantage Sextus Empiricus, qui prétend que chez les Perses la pédérasie était ordonnée. Quelle pitié ! Comment imaginer que les hommes eussent fait  
une

une loi, qui, si elle avait été exécutée, aurait détruit la race des hommes? La pédérastie au contraire était expressément défendue dans le livre du Zend, & c'est ce qu'on voit dans l'abrégé du Sadder, où il est dit, (porte 9) *qu'il n'y a point de plus grand péché.*

Strabon dit que les Perses épousaient leurs meres; mais quels sont ses garants? des ouï-dire, des bruits vagues. Cela put fournir une épigramme à Catulle: *Nam magus ex matre & nato nascatur oportet.* Tout mage doit naître de l'inceste d'une mere & d'un fils. Une telle loi n'est pas croyable; une épigramme n'est pas une preuve. Si on n'avait pas trouvé de meres qui voulussent coucher avec leurs fils, il n'y aurait donc point eu de Prêtres chez les Perses. La religion des mages, dont le grand objet était la population, devait plutôt permettre aux peres de s'unir à leurs filles, qu'aux meres de coucher avec leurs enfans, puisqu'un vieillard peut engendrer & puisqu'une vieille n'a pas cet avantage.

En un mot, en lisant toute histoire, soyons en garde contre toute fable.

